



IDEES & DEBATS

LE POINT DE VUE

de **Michel Druilhe**
et **Guillaume Poittrinal**

La forêt française, c'est notre chance

Talleyrand nous l'a appris : « *Tout ce qui est excessif est insignifiant.* » Cette maxime n'aura pas retenu un biologiste botaniste de publier pendant l'été qu'une plantation d'arbres n'avait rien à voir avec une forêt. A la plantation, tous les maux du monde modernes sont associés. A la forêt, la vraie, entendons celle où l'homme n'est jamais venu qu'en promeneur, notre scientifique attribue toutes les vertus.

Reprenons. Une plantation, c'est un champ d'arbres, pas une forêt. Première banderille pour l'auteur : le profit. Il nous révèle que de gigantesques multinationales, très (trop ?) rentables, sont à la manoeuvre. Elles exploitent donc ces plantations (attention, ce ne sont pas des « forêts ») à l'aide de produits chimiques, fongicides et pesticides redoutables, plantent des espèces exotiques et mobilisent des engins mécaniques colossaux.

Ces champs d'arbres abriteraient bien moins de diversité animale et végétale qu'une forêt naturelle. Mais surtout, avec leurs « rotations rapides », les plantations seraient des sources de CO₂ au lieu d'être des puits de carbone.

Tout ce raisonnement, qui consiste à faire passer Colbert, planteur de la forêt de Tronçais, ou Napoléon III, créateur de la forêt des Landes, pour des ennemis de la planète, pourrait faire rire s'il n'y avait pas derrière une idéologie qui veut à tout prix sacrifier nos forêts, interdire toute coupe d'arbres, en paquet ou à l'unité, empêcher le choix des essences, les éclaircies. Or cette idéologie va à l'encontre de la cause qu'elle veut défendre.

Nous ne débattons pas sur les considérations absurdes qui consistent à

faire passer les 100.000 exploitants forestiers, scieurs et industriels du bois français pour de grandes multinationales avides de profits. Et encore moins sur le mensonge qui veut faire croire à l'utilisation massive de produits chimiques dans notre sylviculture ou à l'absence de diversité biologique dans les forêts issues de plantation.

C'est d'écologie que nous voulons parler, de façon simple et pragmatique.

Nos forêts produisent du bois. Le bois, avec ses produits dérivés, c'est la chance de notre planète. Il va permettre de remplacer la plupart des matériaux produits aujourd'hui à grand renfort d'émission de CO₂ : plastique, ciment, béton, acier, verre...

Contrairement aux assertions mensongères de certains écologistes, une forêt inexploitée n'est pas forcément plus vertueuse qu'une forêt plantée.

Il y a aussi l'enjeu du stockage du carbone. Un arbre passe sa vie à manger du CO₂. C'est la photosynthèse. Couper un arbre pour un usage long, par exemple pour produire des matériaux de gros œuvre pour la construction, c'est non seulement éviter les émissions dévastatrices du béton, mais c'est également créer un véritable puits de carbone pour la longue durée.

Une forêt inexploitée est-elle aussi vertueuse qu'une plantation ? Rien de moins sûr... Arrivés à maturité dans une forêt dite « primaire », les vieux arbres feront le couvert qui empêchera les petits arbres de grandir. Et la croissance du vieil arbre, donc son absorption de CO₂, ralentira, en attendant qu'il dépérisse et qu'il finisse par relâcher, avec la putréfaction, une grande partie du CO₂ stocké.

Le salut de la planète passe donc par l'exploitation raisonnée et raisonnable de la forêt, pour mobiliser son formidable potentiel de capture du CO₂ selon un cycle renouvelable. La seule forêt française avale chaque année 20 % de nos émissions.

Mais seules les forêts plantées et récoltées avec méthode capturent de gros volumes et produisent un bois d'une qualité suffisante pour convenir à notre industrie. On peut vouloir céder aux idéologies et à la légèreté de l'air du temps. Mais on doit avoir conscience qu'à chaque fois que l'on emprunte ce chemin-là on se prive ardemment de l'outil le plus naturel, le plus simple et le moins coûteux pour lutter contre le réchauffement climatique, que, dans le même temps, on avantage l'importation de bois récolté et transformé ailleurs en Europe. L'urgence, c'est de mobiliser notre forêt et de développer une filière industrielle du « biosourcé », écologique et performante.

Michel Druilhe, président de France Bois Forêt, et **Guillaume Poittrinal** sont cofondateurs de [Woodeum](#) et de [WO2](#).